

ESPRIT ES-TU LÀ ?

LES PEINTRES ET LES VOIX DE L'AU-DELÀ

2 AVRIL – 26 JUILLET 2020



La prochaine exposition du musée Maillol, après une première étape au LaM de Villeneuve d'Ascq, révèle l'œuvre des trois principaux peintres spirites de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle : Augustin Lesage, Victor Simon et Fleury-Joseph Crépin.

Le parcours de l'exposition, chronologique, historique et thématique, présente plus d'une centaine d'œuvres provenant de collections publiques et privées d'Europe.

Originaires tous trois du Nord de la France et de milieu modeste, travaillant comme mineurs, plombiers ou cafetiers, rien ne les prédestinait à la peinture, jusqu'à ce que des voix les enjoignent à le faire.

Naissent alors des œuvres étranges, d'une minutie exceptionnelle et d'une grande qualité plastique, conçues comme des édifices spirituelles, associant des influences et des motifs d'origines disparates : chrétiennes, hindoues, orientales ou encore inspirées de l'Égypte antique. L'ornement et la symétrie dominent dans leurs œuvres ainsi que dans celles des autres peintres spirites également présentés dans l'exposition.

Le courant spiritiste, qui apparaît d'abord aux États-Unis au milieu du XIX^e siècle, fait des émules en Europe. Communiquer avec les esprits devient rapidement un phénomène de société, favorisé par les guerres qui secouent le continent, puis cultivé par les milieux intellectuels. Les surréalistes André Breton ou Victor Brauner seront parmi les premiers à collectionner les œuvres de ces artistes, jusqu'à Jean Dubuffet.

À travers des documents d'archives, des œuvres contemporaines, des installations, et des vidéos, l'exposition souligne également la survivance des pratiques spirites et leur rayonnement au-delà de la peinture.

Commissariat :

Savine Faupin, conservatrice en chef en charge de l'art brut - LaM, Villeneuve d'Ascq.

Christophe Boulanger, attaché de conservation en charge de l'art brut - LaM, Villeneuve d'Ascq.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Maillol

61 rue de Grenelle - 75007 Paris

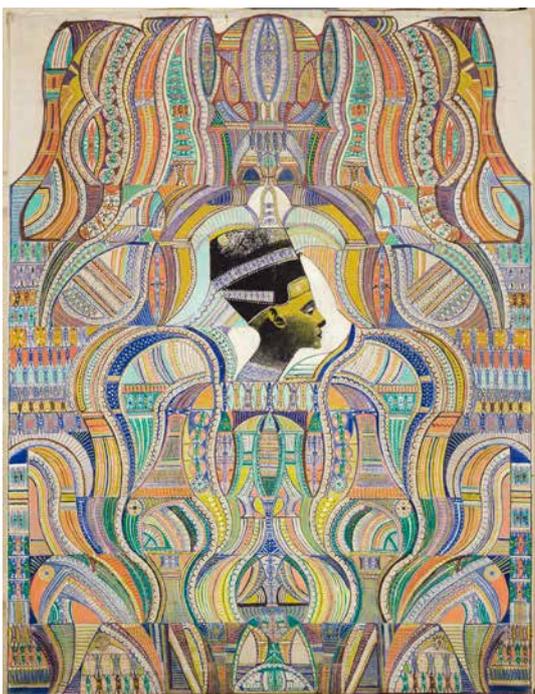
www.museemailol.com

Contacts presse : Claudine Colin Communication : 01 42 72 60 01

Christelle Maureau : christelle@claudinecolin.com - 06 45 71 58 92

Eugénie Fabre : eugenie@claudinecolin.com - 06 48 11 23 53

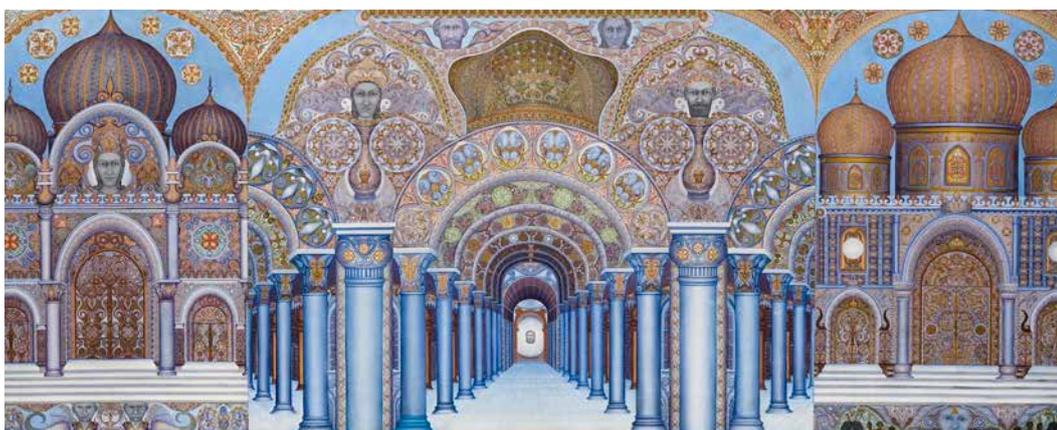
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



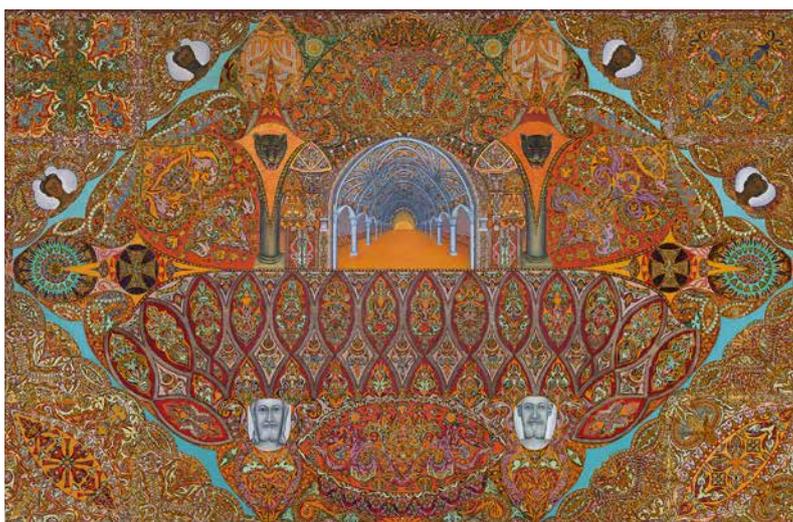
1



2



3



4



5

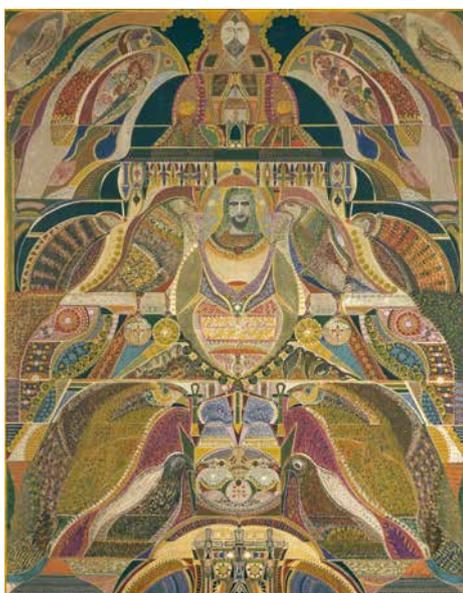
1. Augustin Lesage, *Néfertiti*, 1952, LaM, Villeneuve d'Ascq ; © Adagp, Paris, 2019 ; Photo : N. Dewitte / LaM

2. Fleury Joseph Crépin, *Le temple des fantômes*, Tableau n°77, mars 1940, LaM, Villeneuve d'Ascq ; Photo : N. Dewitte / LaM

3. Victor Simon, *La toile bleue*, mai 1943 octobre 1944. Dépôt du Musée des Beaux-Arts d'Arras, LaM, Villeneuve d'Ascq ; © Droits réservés ; Photo : P. Bernard.

4. Victor Simon, *La Toile judéo-chrétienne*, 1937, huile sur toile, 194,5 x 298 cm, LaM, Inv.: 2019.4.1, Photo : © Nicolas Dewitte / LaM

5. Tablette Ouija



6



7



8



9



10



11



12

6. Augustin Lesage, *Composition symbolique*, 1928, huile sur toile, 141 × 109 cm, Dépôt du Musée régional d'ethnologie de Béthune au LaM. Inv. : D. 991.9.2, Photo : © Claude Thériez © Adagp, Paris, 2020

7. Fleury Joseph Crépin, *Tableau merveilleux n° 30*, 5 juillet 1948, Huile sur toile, 76,5 × 61,5 cm, Collection Gilles, Lewalle en dépôt, au LaM Inv. : D.2012.1.9, Photo : © Nicolas Dewitte / LaM

8. Augustin Lesage en tenue de mineur, vers 1925. Photographie argentique, don d'Annie Pascal-Firmin au LaM, Photo : © Nicolas Dewitte / LaM © Adagp, Paris, 2020

9. Anonyme, *Joseph Crépin avec son cyclomoteur*, vers 1930. Archives Crépin, LaM, Villeneuve d'Ascq, Photo : © Philip Bernard © Tous droits réservés

10. Lesage en train de peindre en public à l'Institut métapsychique international, 6 avril-21 mai 1927 Bibliothèque Dominique Bozo, LaM, Photo : © Nicolas Dewitte / LaM © Adagp, Paris, 2020

11. Élie Müller, *La Fille de Jairus*, 3 août - 15 septembre 1913, huile sur toile et sur bois, 51,6 × 42 cm, LaM. Inv. : 2000.4.1, Photo : © Philip Bernard

12 *Forces spirituelles*, n° 3, Arras, juillet 1947. Bibliothèque, Dominique Bozo, LaM, Photo : © Nicolas Dewitte / LaM

BIOGRAPHIES

AUGUSTIN LESAGE (1876-1954)

« UN JOUR TU SERAS PEINTRE »

Originaire de Saint-Pierre-lez-Auchel, Augustin Lesage devient mineur de fond dès 1890, ne manifestant pas de disposition particulière pour la peinture jusqu'à l'âge de 36 ans. C'est en 1911 que l'appel des esprits se fait entendre, alors qu'il travaille seul dans un boyau de la fosse 2 des Mines de Ferfay : « Un jour tu seras peintre », lui révèle les voix. Initié par un collègue aux pratiques spirites, il exécute plusieurs dessins sous la dictée des esprits dès 1912, avant de commencer sa première toile de 9m² en 1913. Dès lors, tel un messager, un transmetteur de l'au-delà, il édifie des œuvres minutieuses, d'une régularité extrême.

Il quitte son travail à la mine en 1923, grâce au soutien financier de Jean Meyer, directeur de la Revue Spirite et fondateur de la Maison Spirite et de l'institut métapsychique international. Installé à Paris, il présente ses œuvres et rencontre Arthur Conan Doyle, Lesage, André Breton, Robert Desnos et Jean Dubuffet. Peu à peu, il devient le peintre officiel du mouvement spirite.

L'iconographie des toiles d'Augustin Lesage oscille entre formes géométriques architecturales, motifs floraux, et figures religieuses. C'est néanmoins les symboles et effigies issus de l'Égypte antique qui dominent son œuvre à partir des années 1920 (œil d'Horus, bustes de Néfertiti, scarabées sacrés et autres emblèmes funéraires inspirés, entre autres, de la tombe de Toutânkhamon). Ce n'est pourtant qu'en 1939 qu'il voyagera en Égypte, accomplissant sa quête de « l'énigme des siècles du plus lointain passé ».

À sa mort en 1954, il aura réalisé plus de 800 toiles.

FLEURY JOSEPH CRÉPIN (1875-1948)

« QUAND TU AURAS PEINT 300 TABLEAUX, CE JOUR-LÀ LA GUERRE FINIRA... »

Né à Hénin-Liétard (aujourd'hui Hénin-Beaumont), Fleury Joseph Crépin exerce les métiers de serrurier, plombier-zingueur, puis s'installe, en 1901, comme quincaillier à Montigny-en-Gohelle. Au début des années 1930, sous le conseil d'Augustin Lesage et de Victor Simon, il devient radiesthésiste, pratiquant l'activité de sourcier et ce qu'il nomme le « guérissage ».

Passionné de musique, il écrit des partitions pour l'harmonie municipale. En 1938, occupé à composer de la musique sur un cahier d'écolier, il fait l'expérience du dessin automatique.

En 1939, âgé de soixante-quatre ans, Crépin réalise ses premières compositions picturales. Symétriques et minutieuses, ses œuvres révèlent des compositions purement géométriques mais aussi des temples, personnages et animaux mystérieux. Il dépose sur la toile des centaines de gouttelettes de peinture qui rythment et donnent du relief aux motifs.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, il reçoit une mission de la part de voix mystérieuses : « Quand tu auras peint 300 tableaux, ce jour-là la guerre finira... Après la guerre tu feras 45 tableaux merveilleux et le monde sera pacifié. »

Crépin signe alors sa 300^{ème} toile le 7 mai 1945, convaincu que celle-ci est liée à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il entreprend dès l'année 1947 la série des *Tableaux Merveilleux* dont deux resteront inachevés à sa mort.

L'épreuve des deux guerres mondiales a particulièrement influencé les motifs et formes architecturales de ses œuvres. Les drapeaux des alliés y prennent l'apparence de mantras magiques déployant leurs forces magnétiques. Ses temples orientalisants évoquent le style néo-byzantin des nombreuses églises reconstruites pendant l'entre-deux-guerres dans la région, ou encore l'architecture hindouiste du mémorial anglo-indien de Neuve-Chapelle. Consciemment ou non, Crépin semble puiser dans les sources vernaculaires de son environnement immédiat afin de transcender l'édification d'une paix universelle.

Jean Dubuffet découvre ses œuvres en 1946 lors d'une exposition de peintres spirités à Paris, où il acheta des tableaux pour sa collection d'art brut, et les fait découvrir à André Breton, qui en acquiert également plusieurs peintures.

Il décède le 10 novembre 1948 : l'ensemble de sa production comprend de nombreux dessins ainsi que 345 huiles sur toile.

VICTOR SIMON (1903-1976)

« IL TE FAUT PEINDRE »

Né à Bruay-en-Artois, Victor Simon passe son enfance entre sa ville natale et Divion. Sa jeunesse est marquée par le dur labeur du travail à la mine et la tragique proximité des champs de bataille de la Première Guerre mondiale. Il est très vite attiré par les croyances religieuses et ésotériques qui circulent à cette époque.

À l'âge de 17 ans, il assiste à une séance de spiritisme qui le marque profondément. Quelques années plus tard, en juillet 1933, il reçoit une mission des esprits qui lui ordonnent de créer sa première toile, nommée *Résurrection*, aujourd'hui disparue. Il rencontre alors Augustin Lesage qui le considère comme son « continuateur ».

Tout en exerçant les professions de cafetier puis de comptable, Victor Simon est aussi très impliqué dans les milieux spirites de la région. En 1947, il est nommé président d'honneur du Cercle de Spiritualisme Expérimental et Scientifique de Paris. Établi à Arras, il fonde le journal *Forces spirituelles* et écrit trois livres : *Reviendra-t-il ?* (1953), *Du sixième sens à la quatrième dimension* (1955), puis *Du moi inconnu au Dieu inconnu* (1957).

Victor Simon est avant tout un thaumaturge universel. Son activité de guérisseur lui vaut de nombreux adeptes, du Pas-de-Calais jusqu'au Maghreb. Son don, ses toiles, ses livres et publications, mais aussi ses conférences et expositions témoignent de son ambition de soigner les maux de ses patients, et plus largement ceux des classes laborieuses. Bien que farouchement anticléric, Victor Simon conçoit des œuvres œcuméniques savamment codifiées, au style intemporel, et brisant toute frontière culturelle et spirituelle.

À sa mort en 1976, il laisse derrière lui « des centaines de petites toiles et environ 80 m² de grandes ».